

Le feu est éteint

Après un grand embrasement, les salariés de la papeterie toulousaine ont levé le barrage de la route de Blagnac, hier soir. Restait encore à déblayer la chaussée.

La route de Blagnac s'est embrasée, hier, vers 17 h 30. Les Job ont jeté un énorme tas de pneus dans le feu qu'ils entretenaient jour et nuit depuis lundi minuit. Immense brasier qui devait marquer la levée du barrage de la route de Blagnac.

Réquisitionnés par le préfet, les pompiers en grève de la caserne Vion ont noyé les flammes avec le concours des salariés de la papeterie des Sept-Deniers.

Dans les odeurs de fumée âcre, il flottait comme un parfum de fin de barricade. Les pompiers et les ouvriers papetiers se sont retrouvés ensuite fraternellement à l'heure de l'apéro, les premiers apportant à leurs collègues en lutte leur obole symbolique.

De quoi ragaillardir encore les Job qui, dans l'après-midi, auraient reçu l'assurance qu'il ne serait pas procédé à des licenciements après le 15 décembre. Date à laquelle le tribunal de commerce doit statuer sur le sort de leur entreprise en redressement judiciaire.

Aucune suppression d'emplois ou de postes ne devrait apparemment intervenir avant le 11 ou 12 janvier.

« Pour nous, c'est important, on gagne du temps », remarquait un salarié. « Nous avons tou-



Pour mettre fin au blocus du quartier, les Job ont jeté un énorme tas de pneus dans le brasier. (Photo « La Dépêche du Midi », Nathalie Saint-Affre.)

jours envisagé un plan social », reconnaissait pour sa part Yves Gallardo, le secrétaire du comité d'entreprise. « Mais ça se précise. Les problèmes de trésorerie vont devenir de plus en plus aigus ».

D'autres actions à venir

La Filpac-CGT ne désarme pourtant pas. « Jusqu'à la dernière minute, les salariés feront tout ce qui est en leur pouvoir pour améliorer le plan Schenfelten », confiait Yves Gallardo.

Les Job espèrent toujours

amener l'industriel allemand à revoir la copie de son plan de reprise et à renoncer à son projet de transfert du façonnage dans la banlieue de Stuttgart, supprimant au passage la moitié des trois cents emplois du site des Sept-Deniers.

Le feu est éteint mais il couve toujours. Les Job ont promis de ne pas rester inactifs en attendant la mi-décembre. « Nous nous ferons encore entendre », annonçait leur secrétaire du comité d'entreprise. « Nous n'avons pas posé l'arme aux pieds ».

Hier soir, il restait encore à le-

ver effectivement le barrage de la route de Blagnac. Dans le contexte social actuel, avec la grève des éboueurs, il fallait encore trouver une solution pour déblayer la chaussée. La déviation de la circulation devait donc demeurer jusqu'à ce matin.

Après trois jours d'asphyxie, le quartier, dont plus particulièrement ses commerçants, était déjà soulagé de voir les Job libérer le pavé. Les Sept-Deniers espèrent retrouver une physionomie plus normale dès aujourd'hui.

Philippe BERNARD.